

Les photographiques

2017



festival de l'image

LE MANS
11 mars > 2 avril



Expositions
Rencontres

Le mot du Maire

Moment fort de la saison culturelle, le festival consacre la photographie de création contemporaine comme une célébration du regard dans son expression la plus poétique.

À l'image de Corinne Mercadier, invitée pour présenter ses séries "Solo" et "Le ciel commence ici", les signatures prestigieuses d'envergure internationale seront à l'honneur. Mais Les Photographiques mettent également un point d'honneur à offrir un éclairage sur de jeunes artistes locaux, tels Jérémy Tacheau, Théo Rouby ou bien encore les élèves de l'ESBA-TALM.

C'est en conciliant la création d'aujourd'hui avec une tradition humaniste attachée à sublimer l'être, que cette manifestation sait stimuler l'imaginaire autant que le regard sur le monde.

Jean-Claude BOULARD
Sénateur-Maire du Mans

Festival de l'image // Les Photographiques 2017

Cette édition des Photographiques laisse libre cours à l'imagination et à la créativité.

Cette année, le festival manceau accueille, aux côtés de son invitée Corinne Mercadier, 11 photographes sélectionnés parmi plus de 350 dossiers reçus suite à un appel à candidature national libre de tout thème.

Fort de un parcours impressionnant, Corinne Mercadier occupe aujourd'hui une place majeure dans la photographie contemporaine et expose de Paris à Arles, Madrid, Bruxelles ou encore New York. Dans le cadre exceptionnel de la Collégiale, elle proposera au Mans un ensemble constitué d'œuvres issues de ses séries les plus récentes.

Parce que cette manifestation revendique une programmation éclectique et cultive une ouverture à toutes les sensibilités de la photographie contemporaine, elle offre au public une diversité de regards passionnés, poétiques, parfois non dénués d'humour, investis dans une démarche d'auteurs désireux d'amener le spectateur à prendre le temps de comprendre, d'analyser l'image et non de se contenter de voir.

Dans le même temps, dans une démarche d'accompagnement et de découverte, l'ESBA-TALM, site du Mans, présentera les créations audiovisuelles de deux étudiants et "Hors Cadre", pour sa sixième année, proposera à de jeunes talents issus du territoire de montrer leur travail.

Enfin, pour la seconde année, des acteurs culturels de plus en plus nombreux rejoignent Les Photographiques pour un "Programme associé", off du festival, chacun dans ce dispositif restant maître de sa programmation.

La photographie contemporaine, à l'image des autres arts, nous propose de nous arrêter, de nous poser enfin, de nous extraire de l'avalanche de visuels imposée souvent sans regard critique par les nouveaux médias. Avec Les Photographiques, ces trois semaines d'expositions, contribueront, nous l'espérons, à susciter le plaisir de la découverte, à enrichir notre regard et à lui rendre le recul nécessaire à une meilleure appréhension de notre époque.

Laurent DELHAYE
Président de l'association Festival de l'image

La journée inaugurale et les vernissages

Ouverture des Photographiques 2017 :

> le samedi 11 mars à 15h.

Ouverture des Photographiques à la Collégiale Saint Pierre-la-Cour suivie de la visite inaugurale des expositions avec la participation des photographes invités (circuit en bus).

Vernissage à 18h30 au Centre des Expositions Paul Courboulay.

> Vernissage "TRIBULATIONS JAPONNES" de Simon Lagoarde
jeudi 2 mars à 18h30 au Centre Culturel de La Lauerie / 3 rue du Moulin à Tan, La Ferté Bernard

> Vernissage "MINIMALISTE" par Objectif Image Sarthe
mardi 7 mars à 19h à la maison de quartier Pierre Guédou / 13 Impasse Floréal, Le Mans

> Vernissage "HISTOIRES D'ENFANCE" & "COMME DEUX GOUTTES D'EAU" de Marion Billou
jeudi 9 mars à 18h30 à la Galerie K / 10 rue du Cornet, Le Mans

> Vernissage "LE ROMAN FAMILIAL" de Christine Smilouici
vendredi 10 mars à 18h30 au Centre d'art de l'île de MoulinSart, Fillé sur Sarthe

> Présentation "CITÉS DE L'ART" proposé par l'association "Petites Cités de Caractère de la Sarthe"
Samedi 11 mars lors du tour des expositions en bus au Parc Théodore Monod / Place du 117^{ème} Régiment d'infanterie

> Vernissage "POSTURE IMPOSTURE" d'Annick Sterkendries
mardi 14 mars à 18h à L'Éolienne, Arnage

> Vernissage "HORS CADRE #6"
mercredi 15 mars à 18h30 à la MJC Ronceray, bd de La Fresnellierie, Le Mans

> Vernissage "ART DANS LE VIDE" - Étudiants de l'Esba-Talm
jeudi 16 mars à 18h (lieu communiqué début mars)

> Vernissage "PROCÉDÉS PHOTOGRAPHIQUES ANCIENS ET ALTERNATIFS"
vendredi 17 mars à 17h30 / Studio Jonas Missaye / 3 rue du Petit Saint-Pierre, Le Mans

> Vernissage "JUGEMENT AVANT DERNIER 2017" de Michel Beucher & "LES SENTIMENTAUX" de Monsieur Ferrow
samedi 18 mars à 18h30 au Poulpe à vapeur / 114 rue Bechepay, Le Mans.

> Vernissage "GRAND ÉCART" de Nicolas Boutruche & Jacques Hirn
mardi 21 mars à 18h30 à L'Herberie / 6 bd Saint-Michel, Coulaines

> Vernissage "QUE SONT-ILS DEVENUS ?" de la section photographie Lycée Saint Joseph La Salle
samedi 25 mars à 18h / Espace éphémère. RDC du Centre Jacobins, Le Mans.

> Vernissages "ATELIERS MALICOT" À SABLÉ/SARTHE

jeu. 9 ou vend. 10 mars à l'Office de Tourisme de Sablé, samedi 22 avril à la salle Théophile Plé, samedi 18 mars à l'Atelier de Jean Distel

Toutes les expositions ainsi que les vernissages sont d'accès libre et gratuit

Expositions // Rencontres



Corinne Mercadier

“UNE BORNE À L’INFINI”

Photographies issues des séries “Solo” (2011-2012) et “Le ciel commence ici” (2013 – en cours).

Ces deux séries, qui se succèdent dans l’œuvre de Corinne Mercadier, sont mises en scène dans des espaces extérieurs : déserts ou pistes abandonnées pour *Solo*, toits de bâtiments remarquables pour *Le Ciel commence ici*. On y retrouve les ciels très sombres présents depuis les photographies de *Paysages* (1992), et les acteurs ainsi que les objets lancés de *Une fois et pas plus* en 2002 et de *Longue distance* en 2007.

Dans ces espaces aux allures cosmiques, les personnages, souvent plongés dans leurs pensées, sont confrontés à

des objets qui tiennent un rôle central à la fois lors de la prise de vue, et dans l’image finale : qu’ils soient dans les airs ou qu’ils roulent au sol, ils entrent en relation avec le corps, le décor, la lumière, le temps. La photographie capte en un cliché des préoccupations existentielles et des rêveries sur notre place dans le temps et dans l’espace. Chaque image est conçue au travers d’un projet dessiné dans un carnet à partir des photographies de repérage, mais c’est le hasard qui a le dernier mot pour façonner des formes inattendues du réel.

Exposition présentée en partenariat avec la Galerie Les Filles du Calvaire

**GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE**

L’AUTEURE

Vit et travaille à Paris.

Représentée par la Galerie Les filles du calvaire à Paris.

Corinne Mercadier réalise des mises en scène photographiques liées à une perception poétique de la place de l’homme dans l’espace. Elle porte autant d’intérêt à la danse qu’à l’architecture et aux espaces intersidéraux. Pour mettre en scène ses projets, dessinés préalablement, elle fabrique des sculptures destinées à être lancées au cours des prises de vue, et fait appel à des modèles, souvent des danseurs, qui seront ses interprètes.

Elle a fait ses débuts en photographie avec le Polaroid SX70, a poursuivi jusqu’en 2008, puis s’est tournée vers le numérique.

Récemment elle a participé en 2015 au festival Planche(s) contact de Deauville, et en 2016 aux Rencontres de la photographie à Arles.

<http://www.corinnemercadier.com/>

> Collégiale Saint-Pierre-La-Cour / Le Mans



Corinne Mercadier, *Demain*, extrait de la série *Solo*, 2011-2012, courtesy Galerie Les Filles du Calvaire

Julien Coquentin

“SAISONS NOIRES”

“Mon enfance est délimitée par quelques collines, quelques prés, une forêt, un village : une campagne comme terrain de jeux. Plus que les enfants d'un pays, nous étions les enfants d'un paysage. Une poignée de copains au coeur d'un territoire immense. De jeunes chiens qui pissent dans l'herbe et dans le vent pour y marquer leur territoire. Des cabanes, des cachettes, nos secrets, des champs, l'obscurité d'une église et le silence de la forêt, les courses folles, le meuglement des troupeaux. Cette enfance-là a écrit mon rapport à l'espace et revenir en ces lieux, c'est se retrouver tout gosse, éternel, inscrit dans les lignes de la terre.

Mes saisons noires sont celles de l'enfance, saisons

plongées dans l'obscurité, que le temps chaque jour recouvre davantage. Le territoire photographié est une campagne française où j'ai grandi, et dont les paysages, semblables à cette table de chevet, dissimulent ma mémoire, toutes les odeurs et les goûts qui progressivement m'ont constitué, les sensations, la vie éprouvée, saison après saison.”

Julien Coquentin

L'AUTEUR

Infirmier et photographe tout à la fois, Julien Coquentin conuie dans ses séries des thèmes aussi variés que l'enfance et la mémoire, la ville et le territoire, il nous invite autant à arpenter le monde pour découvrir l'autre qu'à un voyage intérieur pour se découvrir soi-même. Poème, journaux intimes, rêveries, errances, ses photographies s'impriment dans notre mémoire comme des souvenirs.

Après la longue errance urbaine qu'a figuré la série Tôt un dimanche matin (2010-12) imaginée comme la traversée d'une ville lointaine, Julien a travaillé quelques mois en Malaisie sur l'île de Bornéo d'où est issu un projet sur la déforestation intitulé Green Wall (2012).

Aujourd'hui Julien vit en France où il vient d'achever sa série Saisons noires, plongée dans son enfance et traversée du territoire intime de ses souvenirs, dans un décor de campagne où le temps ne semble pas avoir de prise.

Avec cette série, Julien Coquentin est le lauréat du Zoom de la presse photo 2016.



Francesca Di Bonito

“CHAIRS DÉVOTES”

Sculptures photographiques, technique mixte.

“ *Chairs Dévotes* puise ses origines dans une recherche sur le corps humain sculpté et sa revisitation photographique. À des photographies de statues classiques et religieuses, j'ai intégré des dessins d'organes humains pris dans d'anciennes encyclopédies anatomiques. La couture et la broderie, pratiques familières depuis mon plus jeune âge, m'ont ensuite permis d'assembler en volume des matières du réel, du quotidien. Les visuels des corps sculptés s'imprègnent ainsi d'une histoire humaine qui glisse le long des fils et des épingles, points d'ancrage d'une chronique terrienne. Détournant le religieux pour l'emmener vers le terrien et l'organique, le volume s'impose

comme un équilibre entre la lourde masse de ces icônes et leur réductif témoignage photographique. L'œuvre se constitue ainsi de totems hybrides, de sculptures photographiques drapées d'ironie qui ramènent le sacré dans les enjeux existentiels du vécu humain”

Francesca Di Bonito

L'AUTEURE

FRANCESCA DI BONITO (1978, Naples) est photographe & plasticienne. Elle vit et travaille à Paris depuis 2004. Forte d'une formation en Histoire de l'Art jumelée à une expérience photojournalistique, Francesca s'attache à saisir et réécrire les dynamiques humaines au centre des enjeux contemporains. Attirée par le potentiel plastique de la photographie, par un langage riche, étendu aux divers champs de l'art contemporain, elle présente une œuvre protéiforme s'inscrivant aujourd'hui dans un cadre tridimensionnel.

> Centre des Expositions Paul Courboulay / Le Mans



© Francesca Di Bonito, *La Castration de l'amour*

Céline Diais

“VOIR LA MER”

Désormais, profiter du rêve balnéaire en ville devient possible. Depuis une dizaine d'années, le concept de plages urbaines se développe en France. Les sens et les frontières s'y brouillent. Dans ces univers surréalistes, la congestion des villes vient contraster avec l'imaginaire marin. Les images, aux couleurs douces, en révéleront toute la poésie, la beauté et l'insolite, où comme le dit l'ethnologue Emmanuelle Lallemand, “les gens sont collectivement invités à participer à une pirouette qui consiste à jouer à la plage sans la mer”.

Céline Diais

“Les coulisses sont décidément des lieux épatants. Chez Céline Diais, la photographie prend la tangente et titille le fil tendu entre deux contraires : la congestion des villes et l'imaginaire marin. Dans l'interstice, au creux des ombres estivales, un joyeux fatras abrite des silhouettes qu'on devine peu habituées aux plaisirs balnéaires. Le ciel fait de son mieux pour paraître sous son meilleur jour et les immeubles de l'arrière-plan s'excusent du peu qu'ils offrent dans le tableau mais en font tout le sel. Céline Diais sait bien ranger tout ça dans ses carrés d'été et nous fait humer l'écume des rues”.

Alain Willaume (Tendance Floue)

L'AUTEURE

Céline Diais, 32 ans, vit et travaille à Rennes. Après des débuts de journaliste en presse régionale, elle s'oriente vers la photo. Passionnée par l'univers maritime, ce travail sur les plages urbaines est sa première réalisation personnelle. Lauréate de la bourse, Brouillon d'un rêve “mages”/ Scam en 2016.



Christophe Hargoues

“EXTRA / ORDINAIRE”

“Une résidence immense, à l'écart de toute commune, parcourue d'un dédale de couloirs bordé d'amples baies vitrées. C'est là que sont accueillies quarante cinq personnes et que travaillent plus d'une centaine d'autres. Médecins, infirmiers, aides-soignants encadrent les résidents, tous atteints de maladies neuromusculaires dégénératives ; parmi ceux-ci, certains sont là depuis peu, d'autres depuis plus de vingt ans...”

Au sein de ces quelques mille mètres de couloirs, les aides-soignantes se déplacent à vélo ; les résidents, eux, ajustés dans leurs fauteuils roulants électriques vont et viennent posément. Qui allant de sa chambre à celle d'un ami, de cette dernière au foyer ; qui du foyer au réfectoire, pour enfin retourner à sa chambre.

Chacun d'entre eux possède sa propre pièce : son cocon, son univers ; concentré d'images, de souvenirs, de passions. Le silence y est prédominant, la parole, elle, est rendue parfois difficile, voire impossible par la maladie et sa lente

évolution. Au quotidien la dépendance est omniprésente. C'est un monde à part, où la perception du temps et de l'espace est altérée, transformée : tantôt comprimée, tantôt distendue. C'est cette concentration émotionnelle et sensorielle trouble que j'ai voulu retranscrire par le décalage photographique. Resituée dans leur chambre médicalisée, cette représentation est tout d'abord l'expression d'un souhait, d'une passion réveillée, d'un fantasme avoué. Une fois retenue, cette évocation occupe tout l'espace physique de la pièce ; elle l'enuahit littéralement afin d'aboutir à une vision où l'imaginaire et l'illusoire supplantent la condition humaine et le tangible.”

Christophe Hargoues

L'AUTEUR

Ma première vie est “forestière”. Ingénieur de formation, je travaille au sein de cette filière pendant 8 ans.

En 2007, je sors du bois et décide d'entrer en photographie. Parallèlement à mes commandes, mes travaux personnels s'orientent naturellement vers des univers graphiques, colorés, et décalés, parfois teintés d'humour et de poésie.

Né à Montpellier en 1973, je vis et travaille sur Paris.

Expositions : 2010 : Caddies@Superstar. Galerie Images de Fer. Paris UI / 2012 : Caddies@Superstar – Mois Off 2012. Paris I 2014 : Train Somnie. Biennale Internationale de l'Image. Nancy / 2016 : EXTRA/ordinaire. Finaliste Bourse du Talent BNF, catégorie Portrait.



© Christophe Hargoues, Laurent (51 ans) - Chambre 61, Aile L

Dominique Pichard

“À CORPS ÉCRITS”

“Quand la peau se fait parchemin, textes et gravures prennent corps.

Diptyques argentiques comprenant un portrait et un détail. Les textes et gravures tatoués sont issus de la littérature contemporaine et classique.

Cette série, réalisée lors de la résidence à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat (67) le temps du chantier de restructuration, est née d'une rencontre éphémère entre deux collections en itinérance : celle du fonds précieux de la bibliothèque et celle de textes ou de gravures tatoués sur le corps des modèles.”

Dominique Pichard

L'AUTEUR

Officiant professionnellement dans la photographie depuis 18 années, Dominique Pichard a quitté le confort d'un laboratoire photo où il exerçait depuis une dizaine d'années pour se plonger dans le vaste univers de l'indépendance depuis 2007. Issu du milieu alternatif, ancien musicien, il commence à se faire la main en arpentant les scènes de festivals et salles de concerts dans la région de Strasbourg. Il publie rapidement dans la presse tattoo internationale, parcourant le monde au gré des conventions de tatouage qu'il couvre notamment pour le magazine Rise depuis 2008. Fin 2013, il entame une résidence à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat qui s'achèvera en 2017, où il expose des photos du lieu actuellement en chantier et en phase de restructuration. Entre plusieurs voyages en Europe, aux Etats-Unis et en Asie, il organise deux expositions hors les murs intitulées De Chair et d'Encre et A corps écrits. En mars 2015, il rejoint M33, un atelier partagé à Strasbourg, où il installe son studio et développe d'autres approches du métier pour se frotter à des sensations et des rythmes différents : la vidéo, le clip musical, ainsi que le photojournalisme qui a débouché sur des premières collaborations avec la presse d'information nationale.

> Centre des Expositions Paul Courboulay / Le Mans



© Dominique Pichard, Jessica

Delphine Blast

“QUINCEAÑERAS”

“La “Quinceañera” ou “Fête des quinze ans” est une fête traditionnelle dans le monde latino hispanique et marque le passage de l’enfance à la femme adulte pour la jeune fille qui fête ses quinze ans. Véritable phénomène de société en Colombie, cette tradition est un événement phare dans la vie d’une jeune colombienne et renferme un fort symbole social et émotionnel.

Nombre de familles, notamment celles issues des milieux les plus modestes, n’hésitent pas à dépenser des sommes très importantes, pouvant même dépasser six millions de pesos (3000 euros) pour offrir à leur fille la fête de leur rêve. Pour ces familles peut être plus que pour les autres, cette célébration est si importante qu’elles peuvent aller parfois jusqu’à s’endetter sur plusieurs années. Cette fête fastueuse, qui s’apparente à un “mini mariage”, se déroule autour d’une grande réception où la

Quinceañera porte une robe aux couleurs flashy et est au centre de toutes les attentions. Il s’agit d’un véritable événement avec orchestre traditionnel, photographes, buffet thématique et animations diverses.

En décembre 2014, je décide d’aller à la rencontre de ces jeunes filles issues des classes sociales basses afin de mieux comprendre ce que cette célébration représente véritablement pour elles. Je me rends au sud de Bogota, dans les quartiers défavorisés. Ce travail documentaire s’articule autour d’une série de quinze portraits de Quinceañeras posant dans leur robe au milieu de leur environnement quotidien. J’ai ainsi souhaité retranscrire le décalage parfois frappant entre le vide social de ces jeunes filles et le faste aussi bien matériel que symbolique que peut engendrer une telle tradition.”

Delphine Blast

L’AUTEURE

Delphine Blast est une photojournaliste française, basée entre Paris et l’Amérique Latine. Son travail se fonde sur une photographie documentaire au long court, où le portrait-reportage occupe une place centrale.

Son travail se fonde plus particulièrement sur le reportage social où l’être humain est au cœur de ses sujets. Se concentrant sur la dimension humanitaire de la vie, elle cherche à montrer les traits d’union entre les règnes minéral, végétal, animal et humain.

Depuis plusieurs années, elle travaille plus particulièrement sur la place de la femme en Amérique-Latine et les enjeux de son évolution dans une société en mutation. Elle s’interroge notamment sur la jeunesse latino-américaine et la construction de son identité, entre tradition et modernité.

Delphine travaille régulièrement pour la presse, différentes institutions et ONG en France comme à l’étranger. Son travail a été exposé en Bolivie, Géorgie, Malaisie et plus récemment en France où Delphine Blast a remporté le premier prix du festival MAP dédié au portrait à Toulouse.

Delphine Blast est membre du studio Hans Lucas depuis 2015.

> Centre des Expositions Paul Courboulay / Le Mans



Miriam Ruisseau

“¿DONDE ESTÁS FEDERICO?”

“Le travail que je présente m’a pris dix ans. Plus exactement je lui ai consacré dix ans (entrecoupés par d’autres travaux, bien sûr). Dix ans de lents cheminements, de doutes, de grands moments de plénitude et de conversation avec la nature, de temps suspendu, de retours. Je l’ai abordé au début comme un documentaire sur un fleuve, (le Guadalquivir) de la source à l’océan, pour dire l’Espagne que j’aime viscéralement et où j’ai tant marché, mais n’aurais pas imaginé alors qu’il m’emporterait si loin, et si longtemps. Il y eut de nombreuses embûches, mais je les ai toujours balayées par un acharnement à continuer comme si ma vie en dépendait.

Et donc, chaque année, dès que le moment s’y prêtait je repartais “por mis tierras”. Très vite, j’ai compris qu’un sujet comme celui-ci, tellement associé à la littérature, ne pouvait pas être un simple constat paysager, pourtant passionnant, mais que je devais davantage m’impliquer car il s’agissait bien, aussi, d’un “voyage intérieur”, même si j’utilise cette expression avec précaution tant elle est galvaudée. J’ai donc choisi une orientation plus poétique, plus intimiste malgré l’apparente “extimité” du propos, en tout cas d’ouverture vers le possible qu’offre l’océan.”

Miriam Ruisseau

L’AUTEURE

Rien ne me destinait à être photographe. Dans mon milieu, aller jusqu’au baccalauréat était déjà une performance. Alors exercer un métier artistique n’était même pas imaginable. À 17 ans, parce que j’aimais Michel Tournier, un ami m’a offert mon premier appareil réflex. Je n’aurais d’autre ambition que de prendre mon frère, ma grand-mère, les arbres. Déjà les arbres. Et les petits riens — le désordre d’un lit, une boîte, des cailloux. Je ne savais pas que je déposais là les premières notes de mes partitions intimes. Petite fille, j’avais été experte en découpages de magazines et autres collages improbables. D’où m’était venue cette lubie ? Mystère. Ainsi, après la philosophie puis la littérature anglaise, sur un coup de tête, j’ai choisi la photographie, abordée toujours de manière littéraire, comme une écriture possible. Au sortir de l’école, où Frank Horvat et Jean-François Bauret m’avaient inoculé la rage de continuer, j’ai tout de suite travaillé —reportage industriel, social— en glissant vers le portrait et en alternant toujours avec l’enseignement. Un voyage décisif en Espagne va m’encourager à développer mes recherches personnelles où l’humain (dans son environnement — social, géopolitique, mais aussi poétique) aura toujours sa place, même s’il n’est pas toujours présent « physiquement » dans mes photographies. Ce sont la mémoire, la trace, la rémanence qui m’intéressent, et c’est au fil de mes différents voyages que je tente de les localiser, de les reconnaître et de les imaginer.

> Centre des Expositions Paul Courboulay / Le Mans



© Miriam Ruisseau, *Waiting for you*

Hubert Sacksteder

“DOMICILE-CIMETIÈRE”

“Cimetière : terrain, le plus souvent clos de murs, dans lequel on enterre les morts.

Aux Philippines cependant, particulièrement dans les grandes métropoles comme Manille ou Cebu, de nombreuses familles vivent dans les cimetières, parfois depuis plusieurs générations. Ainsi, le North Cemetery de Manille, lieu pour les morts certes, compte près de deux mille habitants. Lieu de vie donc.

Les conditions de vie y sont bien moins précaires que celles des sans-abri qui vivent sur les trottoirs de ces villes-là. Les mausolées servent de maison, il y a plusieurs points d'eau dans l'enceinte du cimetière, la pollution est bien moindre que dans les rues congestionnées de la ville.

Le cimetière procure du travail : les hommes construisent et maintiennent les sarcophages et les mausolées, portent les cercueils lors des funérailles, procèdent aux exhumations, taillent les plaques funéraires. Les femmes s'occupent des enfants, du ménage, de la cuisine, élèvent des poules, cultivent des fleurs, produisent et vendent des chandelles.

Les enfants, comme partout, jouent...”

Hubert Sacksteder

L'AUTEUR

Mon premier appareil photo a été confisqué durant mon service militaire à Berlin, en 1970, alors que je faisais des photos à l'intérieur de l'unité. A cette époque-là, je voulais devenir journaliste, je suis devenu linguiste.

40 ans plus tard, à l'âge de la retraite, j'ai toujours la passion des gens, de la vie, du regard sur la vie et, enfin, du temps pour la photographie.

Workshop avec Klaudij Sluban en 2015 et TheWorkshop 24 en 2016, parallèlement au travail sur le quotidien des habitants de deux cimetières aux Philippines. Travail en cours sur les sans-abri (les trottoirs de Manille).



© Hubert Sacksteder

Théo Rouby

“LES DERNIERS BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES”

Cette série de photographies sur *Les Derniers Bâtitseurs de Cathédrales* propose une immersion dans un petit bout de France insoupçonné. Futuna, un confetti posé de l'autre côté du planisphère, au cœur de l'Océan Pacifique.

Elle nous mène d'abord à travers des chantiers d'un autre âge, où l'on travaille encore à la gloire de Dieu, pieds nus et sans aucune protection, souvent à des hauteurs vertigineuses.

Elle raconte aussi le quotidien d'une petite société océanienne, confrontée à l'exode massif des jeunes et la pénurie d'emplois. Dans ce contexte, la construction d'églises maintient la cohésion de la communauté. Ces chantiers démesurés ne sont pas seulement une affaire de religion. Ils perpétuent une forte organisation collective et la transmission de nombreux savoirs. Ils sont le dernier ciment d'un mode de vie qui s'effrite, sous la forte influence du monde extérieur.

Théo Rouby

L'AUTEUR

“Théo Rouby est né au Mans en 1984. Ce photographe amoureux du Pacifique vit en Nouvelle-Calédonie depuis plus de cinq ans. Ses thèmes de prédilection explorent les rapports de l'homme à la nature, les mutations des petites sociétés insulaires ou de l'environnement sous la pression du monde moderne.

Il a développé sa pratique de la photographie en autodidacte, parallèlement à son métier de journaliste. Diplômé du CFPJ Paris en 2009 et d'un master 2 en sciences sociales, ce parcours influence fortement sa démarche.

Sa pratique professionnelle s'inscrit presque exclusivement dans le domaine de la presse et de l'édition. Depuis 2014, il est notamment correspondant photo régulier pour l'Agence France Presse.

À côté de l'actualité, Théo Rouby poursuit une démarche d'auteur au long cours. Photographe de terrain, il se nourrit des rencontres et de la découverte d'univers inconnus.”

Andrei Kourkou, écrivain

> Pavillon de garde, parc Théodore Monod, Le Mans



© Théo Rouby

Jérémy Tacheau

“AUTREMAN”

“Série photographique en noir et blanc réinventant notre quotidien architectural.

Le point d’observation se déporte vers le bâtiment, nous invitait à s’en approcher, se l’approprier pour redéfinir sa présence et sublimer la banalisation du quotidien en une création propre à notre imaginaire. La singularité du cadrage, l’absence de temporalité par le traitement noir et blanc, troublent nos repères et accentuent la dimension surréaliste des compositions. Le jour, la nuit, l’endroit, l’envers...

Le doute s’installe, l’esprit se libère et réinvente ses codes.

Cette série semble nous plonger dans un sommeil paradoxal, un rêve éveillé nous amenant à (re)découvrir une architecture banalisée, quelque fois décriée, mais bien réelle et source d’émotions.”

Jérémy Tacheau

L’AUTEUR

Né en 1982, très jeune déjà il se plaît à figer son regard avec un petit appareil argentique que ses parents lui offrent. Autodidacte, Jérémy est avant tout sensible à son environnement et suit son instinct. Il aime photographier l’instant présent, les yeux grands ouverts et l’esprit libre de préjugés techniques. Sa seule recherche étant la découverte et l’émotion. Cette sensibilité à son environnement, mêlée à 15 années de taille de pierres, ont affûté son goût pour l’architecture et donné naissance à cette série intitulée “Autremans”.

> Pavillon de garde, parc Théodore Monod, Le Mans



©Jérémy Tacheau

Christine Smilouici

“LE ROMAN FAMILIAL”

“Ce travail est né sur du néant et peut-être “contre” ma propre histoire, mes origines et tout ce que m’a transmis mon héritage de pensée et de comportement. Je suis partie pour le composer de photos d’inconnus et de photos personnelles anciennes (le temps en avait brouillé les identités des personnes et rendu les situations mystérieuses). Ce qui me plaisait était que je ressentais de belles émotions en regardant toutes ces photographies familiales, il en émanait beaucoup de simplicité touchante et de sincérité des instants. Tout ce qui se joue finalement dans chaque famille, quand le rideau tombe et protège des

regards extérieurs. Il y avait quelquefois de la légèreté, ailleurs de la gravité. J’étais émue par des portraits où les gens posaient avec sérieux et authenticité, par des scènes où la vie et notamment la joie s’exprimaient, comme lors de rassemblements pour des événements familiaux. Un nouveau petit théâtre de vie était alors prêt à exister. Peu importait que tout soit faux, puisque tout avait été urai dans l’instant photographique.”

Christine Smilouici

En partenariat avec le Communauté de communes du Val de Sarthe et le Centre d’Art de l’Île de MoulinSart.

L’AUTEURE

“De manière ironique ou plus grave, Christine Smilouici est l’artiste des traces.” (J.P. Gauvard-Perret)

Son œuvre se définit globalement comme une exploration de processus psychiques, notamment liés à des “traumas” ou attachés à l’histoire familiale. Polymorphe, elle conuque la photographie souvent mais aussi le dessin, l’écriture, le collage, la couture.

L’histoire familiale offre naturellement un cadre idéal d’investigation : à l’intérêt pour l’Absence, s’associe aisément le questionnement sur l’intensité des liens familiaux, puis sur la place que prennent en nous nos ascendants, sur ce qu’ils nous lèguent, sur le poids aussi de ce legs. Parfois, l’art permet une reconstruction fantasmée du réel auquel on souhaite alors résister.

> Centre d’art de l’Île de MoulinSart / Fillé sur Sarthe

Exposition du 11 mars au 17 avril. Vernissage vendredi 10 mars à 18h30



© Christine Smilovici

Annick Sterkendries

“POSTURE IMPOSTURE”

“En octobre 2013 alors que j’observais le passage migratoire de milliers d’oiseaux, avait lieu un des premiers gros naufrages (médiatisés) au large de Lampedusa. C’est à partir de ces deux événements croisés, que j’ai eu l’idée d’aborder ce sujet dramatique, par la métaphore de l’oiseau. Après quelques recherches de néophyte, j’ai constaté que migrants et oiseaux migrateurs se regroupent aux mêmes endroits, chacun voulant rejoindre l’autre rive par le chemin le plus court.

Quelques mois après leur arrivée, les volatiles feront le chemin inverse. Pour les migrants qui fuient la guerre, la dictature, la pauvreté, retourner (être renvoyé) serait un échec. Ce sujet et sa métaphore me touchaient particulièrement. J’ai réalisé une cagoule tête d’oiseau, très minimaliste et je suis partie à la rencontre des réfugiés

dans différentes villes portuaires, Tanger, Nador, Rabat, Ceuta, Melilla, Agrigento, Lampedusa, Calais... Là devant certains endroits significatifs, campements, ports, guérites militaires... je demandais à une personne volontaire de se coiffer de la cagoule et de prendre la pose. Le fait d’être acteur et anonyme plaisait aux réfugiés, l’image de l’oiseau aussi. L’idée de voler au-dessus des frontières les faisait rire et peut-être rêver !”

Annick Sterkendries

En partenariat avec la Ville d’Arnage et L’Éolienne

L’AUTEURE

Annick Sterkendries débarque de sa Belgique natale en Pays de la Loire en 1990.

Plasticienne, elle adapte ses techniques en fonction de ses envies et de ses projets avec une prédilection pour l’image.

Parabole, allégorie humoristique et sensible, son travail s’inspire des lieux, des événements, des rencontres et des faits de société. Il témoigne d’un intérêt certain pour l’ethnologie.

En 2003, rattrapée l’urgence de la cause migratoire, elle écrit le projet Posture Imposture et obtient une aide à la création de la DRAC Pays de Loire. De fil en aiguille, sa série de photographies est plébiscitée par Xavier Canonne, Paul Leroux, Audrey Hoareau, François Cheval. Ces deux derniers l’exposeront dans la sélection officiel de PhotoEspana dans l’exposition “Flux portes du Paradis” aux côtés de John Batho, Antoine d’Agata, Peter Knapp, Mathieu Pernot, Juan Ualbuena.

> L’Éolienne / Arnage

Exposition du 14 mars au 2 avril. Vernissage mardi 14 mars à 18h30





© Annick Sterkendries

Installations audiovisuelles



Simon Juquois
"EUPHONIE(?)", vidéo, 2016

Une série de trois portraits vidéo inspirés du montage de Jean-Luc Godard dont le son interroge l'euphonie.



Dante Pannetier
SANS TITRE, vidéo interactive, 2016.

Je m'intéresse au temps, au différé, à l'aléatoire et à la comédie. Ici j'ai choisi l'homme comme acteur de son quotidien et son masque. J'ai cadré la nudité proche du mur un peu comme dans ces films où l'innocent sera fusillé. Le masque offrant la partie bête qui rapproche l'homme de son origine.

Chasse et chaussette sont ensuite perturbées par l'action que nous produisons à regarder l'image. Chaque son ambiant contrôle le film provoquant un absurde et impitoyable recommencement rendant chaque minute unique.

“Hors Cadre #6”

Catherine Mary-Houdin / Lisa Otjacques

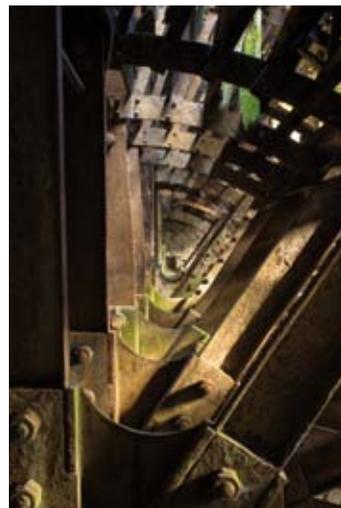
Paul Hamelin



© Catherine Mary-Houdin / ÉTOLE



© Lisa Otjacques / (IM)MOBILE



© Paul Hamelin
REGARD SUR UN PASSÉ OUBLIÉ

En parallèle de la programmation des Photographiques, la MJC Ronceray accueille chaque année plusieurs photographes sur ses murs.

L'occasion de découvrir des jeunes talents. (+ sur www.photographiques.org)

> MJC Ronceray / Le Mans. Vernissage mercredi 15 mars à 18h30

Exposition du 11 mars au 1^{er} avril

Les Photographiques 2017

II PROGRAMME ASSOCIÉ II

> Étudiants de l'ESBA-TALM

“ART DANS LE VIDE”



Art dans le vide est une association étudiante des Beaux-Arts du Mans qui vise à exploiter les vitrines de magasins vides de la ville. Notre partenariat avec l'agence immobilière Art'Im nous permet de sortir de l'école et d'exposer à une plus grande échelle. Dans le cadre des Photographiques, nous vous proposons une exposition éphémère sur deux jours où la photographie est mise à l'honneur.



> Vitrines du centre-ville / Le Mans. Voir www.photographiques.org

16 et 17 mars. Vernissage le jeudi 16 mars à 18h (Lieu et horaires sur www.photographiques.org)

> Marion Billou

“HISTOIRES D'ENFANCE” & “COMME DEUX GOUTTES D'EAU”



Histoires d'enfance : Ces histoires sont une échappatoire à la réalité, elles nous plongent dans des décors et des univers magiques. Pleines d'illusion, elles induisent au rêve et à l'imagination et nous détachent de toute cette réalité parfois bien triste.

Walt Disney continuera de nous émerveiller tant qu'il restera dans ce monde une parcelle d'imagination.

Comme deux gouttes d'eau : Dans le banquet, Platon raconte qu'à l'origine l'être avait deux têtes, deux bras et quatre jambes mais qu'il était si puissant que Dieu les scinda en deux les condamnant à passer le reste de leur existence à rechercher la part manquante. Nous sommes tous à la recherche de la personne avec qui nous traversons la vie, et dans le lien gémellaire, elle est là, dès la naissance. La photographie a été pour moi un moyen de me rapprocher d'eux. Depuis toujours les jumeaux provoquent une grande fascination sociale.

> Galerie K / 10 rue du Cornet, Le Mans. Horaires sur www.photographiques.org

Du 13 au 24 mars. Vernissage le jeudi 9 mars à 18h30



> Michel Beucher "JUGEMENT AVANT DERNIER 2017" & Monsieur Ferrow "LES SENTIMENTAUX"

Deux photographes, deux regards sur les animaux et la nature.
Les clichés de Michel Beucher témoignent "des altérations et des égarements du réel..." "Les êtres vivants, au même titre ceux qui sont morts, éprouvent un cortège de métamorphoses..."

Avec la série "Les sentimentaux" Monsieur Ferrow, lui, amorce un virage dans sa façon d'appréhender la photographie. "... À travers ces différents portraits d'animaux naturalisés, se pose la question du rapport de l'homme et de l'animal. Observateurs curieux ou miroirs de leur condition ?"



© Michel Beucher

> Le Poulpe à vapeur / 114 rue Bechepay, Le Mans.

Du 11 mars au 2 avril. Horaires sur www.photographiques.org

Vernissage le samedi 18 mars à 18h30



> Chloé Caluet, Charlotte Mano & Marta Pareja Cobos "CITÉS DE L'ART" PAR L'ASSOCIATION "PETITES CITÉS DE CARACTÈRE DE LA SARTHE"

Ce projet se base sur le regard posé en même temps par les trois photographes sur le patrimoine et le cadre de vie des communes. Il s'agit d'un travail à la fois culturel et artistique qui permet au public d'apprécier trois visions très différentes de ces communes rurales connues pour leurs richesses patrimoniales.

Exposition proposée par l'association
"Petites Cités de Caractère de la Sarthe"



© Charlotte Mano

> Parc Théodore Monod / Place du 117^{ème} Régiment d'infanterie Le Mans.

Du 11 au 30 mars. Horaires sur www.photographiques.org

> SECTION PHOTOGRAPHIE LYCÉE SAINT JOSEPH LA SALLE "QUE SONT-ILS DEVENUS ?"



Il y a 25 ans, le lycée Saint Joseph La Salle (anciennement Saint Joseph Lorraine) accueillait sa première promotion de photographes. Plus de 9000 jours plus tard, près de 400 lycéens ont obtenu leur diplôme et nous sommes heureux de célébrer avec eux cette belle aventure. Fêter un quart de siècle est une grande étape et elle s'inscrit dans l'histoire, la nôtre, la leur... comme des petits cailloux qui jalonnent ce long chemin. Les photos sont les témoins privilégiés de ce parcours, elles révèlent ce que les uns et les autres sont devenus. Elles sont le véritable trait d'union de toutes ces promotions, qui sans se connaître ont vécu des émotions semblables toutes dédiées à la même passion. Cet accrochage photographique, c'est plus qu'un souvenir, c'est le parfum de l'âme de tous nos photographes, la partie la plus délicate, la plus suave de leur cœur.

> Espace éphémère. RDC du Centre Jacobins/ Le Mans.

Du 24 mars au 1^{er} avril. Vernissage le samedi 25 mars à 18h



> LES PHOTOGRAPHIQUES AU LYCÉE D'ALLONNES

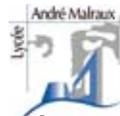
Afin de sensibiliser les lycéens à la photographie, Les Photographiques s'associent au lycée André Malraux d'Allonnes pour la deuxième année consécutive, en organisant dans l'établissement, une exposition de tirages issus de la collection de l'association.

Cette année, le lycée a décidé de s'engager dans le "Plan d'action et de mobilisation contre le sexisme : Sexisme, pas notre genre !", lancé en début d'année par Laurence Rossignol, ministre des Familles, de l'Enfance et des droits des femmes. Le moment fort de cet engagement aura lieu en mars. C'est donc naturellement que le choix des photographies exposées au lycée cette année s'articulera au tour de ce thème.

Cette exposition servira de support à des actions pédagogiques pour les élèves en options artistiques, et sera visible par l'ensemble des élèves et du personnel du 03 mars au 07 avril (ouverture au public lors des portes ouvertes du lycée le 11 mars).

> Lycée André Malraux / Allonnes

11 mars : Accès public uniquement lors de la journée "Portes ouvertes" du lycée.



> Nicolas Boutruche & Jacques Hirn

“GRAND ÉCART”

Grand écart, c'est le nom choisi pour cette exposition qui fait le pari de réunir deux univers très différents : Nicolas Boutruche, avec une imagination débridée, se saisit d'un pseudo réel, qu'il a soigneusement fabriqué et mis en scène, pour créer, par montage, de véritables tableaux entre fantaisie et rêve éveillé. Jacques Hirn, qui se définit habituellement comme photographe “social”, se centre ici sur un type de portrait plus posé, qu'il traite avec sobriété, maîtrise et un clacissisme bien à lui en lui apportant l'enluminure de la peinture...

De quoi vous faire voyager...!

> L'Herberie / 6 bd Saint-Michel, Coulaines.

Du 11 mars au 2 avril.

Uernissage le mardi 21 mars à 18h30



© Nicolas Boutruche

> Simon Lagoarde

“TRIBULATIONS NIPPONES”

Ce voyage au Japon a été pour moi un sentiment étrange et bouleversant. Cet apaisement que l'on ressent quand on rentre chez soi après une longue absence, c'est ce que j'ai ressenti en étant là bas. J'ai essayé de poser sur l'archipel un regard quasi contemplatif tout en déambulant librement de mégalopole en villes de campagne et de temples millénaires en buildings luminescents.

En parallèle de cette exposition, l'office de tourisme de La Ferté Bernard proposera du 15 mars au 1 avril, la restitution des ateliers photographique 2016 (travail autour du noir et blanc, tirage 50*70), du Centre Culturel de la Laverie.



> Centre Culturel de La Laverie / 3 rue du Moulin à Tan, La Ferté Bernard.

Du 2 au 24 mars. Uernissage le jeudi 2 mars à 18h30

> Atelier Malicot



Conférence de Caroline Chik le vendredi 24 mars. (thème et horaire à définir)

3° Exposition photo procédés alternatifs : Caroline Chick, Francis Chaudemanche et Charles Guerrin présenteront diverses réalisations (Collodion, gomme, gélatino, polaroid, Uan Dyke...).

Atelier de Jean Distel. Du 11 mars au 2 avril Vernissage samedi 18 mars.

4° Atelier Malicot

Stage collodion le samedi 11 mars avec Francis Chaudemanche (stage payant sur inscription)

Dimanche 12 mars : visites guidées habituelles avec Catherine (prix unique 3€)

Samedi 25 Mars : visites guidées habituelles avec Catherine (prix unique 3€)

Dimanche 26 mars : prises de vues à la chambre avec Caroline et Jean (2° partie du stage gélatino-bromure d'argent)



> Studio Jonas Missaye "PROCÉDÉS PHOTOGRAPHIQUES ANCIENS ET ALTERNATIFS"

Exposition de travaux de plusieurs artistes, réalisés avec des procédés anciens. (collodion, cyanotipie, photographie peinte, plaques au gélatino-bromure d'argent, sténopé, polaroid...)



> Studio Jonas Missaye / 3, rue du Petit Saint-Pierre, Le Mans.

Vernissage le vendredi 17 mars à 17h30

> OBJECTIF IMAGE SARTHE "MINIMALISTE"

L'Association Objectif Image Sarthe s'inquite à nouveau à la maison de quartier Pierre Guédou pour vous présenter une scénographie de séries photographiques variées. Tous les auteurs-adhérents seront réunis autour d'une exposition commune ayant pour thème «minimaliste».

> Maison de quartier Pierre-Guédou / 13 Impasse Floréal, Le Mans.
Du 6 mars au 7 avril. Vernissage le mardi 7 mars à 19h



RETROUVEZ-NOUS SUR : WWW.PHOTOGRAPHIQUES.ORG
ET SUR FACEBOOK : LES PHOTOGRAPHIQUES

SOUTENEZ photographiques, DEVEENEZ MÉCÈNE ...

Vous voulez nous aider à faire vivre la photographie contemporaine au Mans, à organiser la rencontre du public avec les œuvres et leurs auteurs, à soutenir la création ?

PARTICULIERS

En faisant un don à notre association vous bénéficiez des dispositions de la loi du 1^{er} août 2003 sur le mécénat, pour les donateurs particuliers : une réduction de 66% du montant du don sur l'impôt sur le revenu, plafonné à 20% du revenu imposable.

ENTREPRISES

Rejoignez les partenaires publics et privés qui nous font confiance et bénéficiez des dispositions de la loi du 1^{er} août 2003 sur le mécénat, pour les entreprises : une déduction fiscale de 60% du montant de votre don, dans la limite de 0,5% de votre chiffre d'affaire ainsi que de contre parties personnalisées.

N'hésitez pas à nous contacter : Frédéric Gilbert Defay – partenariats@photographiques.org

RE JOINGNEZ NOTRE ÉQUIPE

Vous pouvez vous associer à l'aventure des Photographiques en rejoignant l'association *Festival de l'image* comme adhérent à part entière ou comme simple bénévole, le temps d'un Festival.

- Je veux soutenir Les Photographiques. Je fais un don de€*
- Je veux rejoindre l'équipe du Festival de l'image et adhérer à l'association
- Je veux participer comme bénévole à la préparation du festival Les Photographiques 2018

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Mel :

À remplir et à nous faire parvenir à : Les Photographiques, 48 rue Alfred de Vigny, 72000 LE MANS

*chèque à l'ordre de l'association Festival de l'image

Comité d'organisation des Photographiques

Marion Billou, Didier Bordes, Yves Brès, Freddy Coudray, Laurent Delhaye, Frédéric Gilbert Defay, Chantal Deligny, Cathy Dorlodot, Antoine Le Reste, Pascal Moreau, Win Lam Stratmains et tous les membres de l'association *Festival de l'image*.

Partenaires

Les Photographiques 2017 sont organisées par l'association Festival de l'image, grâce aux financeurs institutionnels :



aux mécènes : **cenovia**
INSTITUTION SCIENTIFIQUE



et aux partenaires techniques :

- Les services de la Ville du Mans et de Le Mans Métropole,
- Les Musées du Mans,
- L'École Supérieure de Beaux-Arts Tours, Angers, Le Mans,
- La MJC du Ronceray au Mans,
- Le Centre d'art de l'Île de Moulinsart et la Communauté de Communes du Val de Sarthe,
- L'Éolienne à Arnage.

Les lieux et horaires des expositions

1 Centre des Expositions Paul Courboulay

2 rue Paul Courboulay

- Tous les jours 14h-18h30

Tram : T1 / Éperon-Cité Plantagenêt

2 Collégiale Saint-Pierre-la-Cour

Rue des Fossés Saint-Pierre

- Du mardi au dimanche 14h-18h

Tram : T1 / Éperon-Cité Plantagenêt

3 Parc Théodore Monod

Place du 117^{ème} Régiment d'infanterie

- Du mardi au dimanche 14h-17h30

Tram : T1 / Théodore Monod

4 MJC Ronceray

Bd de la Fresnellerie

- Lundi, mardi, jeudi et vendredi 14h-19h

- Mercredi 9h-12h30 et 14h-19h

- Samedi 10h-13h et 14h-17h

Centre d'art de l'Île MoulinSart

Fillé-sur-Sarthe

- Du mercredi au dimanche 14h à 18h

Espace culturel L'Éolienne

67 rue des Collèges à Arnage

- Lundi : 14h-18h

- Mardi : 14h-18h

- Mercredi : 9h-12h30 et 14h-18h

- Jeudi : 9h-12h30 et 14h-19h

- Vendredi : 9h-12h30 et 14h-18h

Toutes les autres infos et notamment les horaires du **PROGRAMME ASSOCIÉ** sont sur :

www.photographiques.org

Le Mans // 11 mars - 2 avril



Les photographiques 2017

Association Festival de l'image - 2 rue Greco - 72100 Le Mans

Tél : 02 43 78 92 20

festivalimage@orange.fr

www.photographiques.org



Flashcode



Ne pas jeter sur la voie publique